

matematičko-prirodoslovnoga razreda Zagreb 1914). — Haben im August und November mehrfach »unausgewachsene Cydippen« in den kroatischen Gewässern der Adria gesehen.

An Abbildungen habe ich für diese Veröffentlichung vergleichen können: *Pleurobrachia rhododactyla* L. Ag. (= *Cydiippe pileus* Fabr.) bei Carl Chun, Allgemeine Naturgeschichte der Cölenteraten im zweiten Band von Bronns Klassen und Ordnungen des Tierreichs (2. Abteilung: Coelenterata) S. 141.

*Beroë pileus* bei C. G. Ehrenberg, Die Akalephen des Roten Meeres und der Organismus der Medusen der Ostsee, erläutert und auf Systematik angewendet, Berlin 1836, Tafel VIII, 3 Skizzen einer *Pleurobrachia* aus Droebak.

*Pleurobrachia rhododactyla* in den Contributions to the Natural History of the United States of America. By Louis Agassiz, Boston 1860, Second Monograph Vol III, Plat. II<sup>a</sup> (Clark from nat., Sonrel on stone).

*Pleurobrachia rhodopis* in Chuns Neapler Monographie von 1880. Taf. 2, Fig. 5 und 6.

*Pleurobrachia bachei* A. Ag. bei Beal Torrey, University of California Publications, Zoology, Vol. 2. No. 2. Pl. 1.

*Pleurobrachia rhododactyla* Agass. nach Carus Icon. zoot. bei G. v. Hayek, Handbuch der Zoologie 1. Band (1877). Fig. 334 u. 335.

*Pleurobrachia pileus* in Kükenthals Leitfaden für das Zoologische Praktikum, 3. Auflage, Habitusbild nach einem konservierten Exemplar aus Helgoland.

*Pleurobrachia pileus* (Sea-Gooseberry) bei Henry Scherren, Ponds and Rock Pools (London 1906). Fig. 35.

*Cydiippe* bei Vitus Gräber, Die äußeren mechanischen Werkzeuge der wirbellosen Tiere (Leipzig und Prag 1886). Fig. 34.

*Cydiippe* bei George Henry Lewis, Sea-Side Studies at Ilfracombe, Tenby, the Scilly Isles and Jersey, Edinburgh and London 1858. Pl. 1, Fig. 2.

Die letztgenannten 3 Abbildungen sind wertlos. Ganz entzückend sind die von Louis Agassiz, und trefflich in Klarheit und Schönheit, wie immer, die von Chun. Während Agassiz und Chun nach lebenden Tieren gearbeitet haben, hält die Kükenthalsche Abbildung die Züge einer in Formol konservierten Cydiippe fest, und ist die einzige größere Abbildung in der Literatur, die sich dieses Ziel mit Absicht gestellt hat.

Als sorgsamstes Literaturverzeichnis ist mir das von Fritz Römer in der Fauna arctica in Erinnerung.

Rovigno, 20. Mai 1916.

### 3. Hirudinées péruviennes.

Par le Dr. M. Weber, assistant de zoologie.

(Travail du Laboratoire de zoologie de l'Université de Neuchâtel.)

(Avec 7 figures.)

(Fortsetzung.)

#### *Helobdella* R. Blanchard 1896.

Diagnose du genre. Taille petite. Ventouse antérieure non séparée du reste du corps par un étranglement; bouche au fond de la ventouse antérieure. Papilles segmentaires le plus souvent non apparentes. Deux yeux. Six paires de caecums gastriques.

*Helobdella godeti* nov. spec. fig. 1, 2 et 3.

5 exemplaires, dont 3 récoltés dans la lagune de Huaron, et 2 dans celle de Naticocha en novembre 1915. Ces 5 exemplaires sont tous de petite taille ne dépassant pas 7 mm de longueur en contraction, ni 8 à 10 mm en extension. La largeur varie de 3 à 1,5 mm suivant que l'animal est contracté ou non. L'un des exemplaires, le plus joli comme forme et netteté des anneaux, porte des œufs au nombre de 7, à la face ventrale. C'est donc un adulte ayant atteint sa taille définitive. Un premier coup d'œil très superficiel m'avait fait croire que ces petites hirudinées n'étaient rien d'autre que des *Helobdella stagnalis*, jeunes ou peu développés; ce qui m'avait conduit à admettre cela, c'est la présence d'une tache chitineuse dorsale, à la partie antérieure du corps. Le fait de retrouver au Pérou, à plus de 5000 m d'altitude, cette hirudinée si commune chez nous, était bien un peu étonnant, mais il n'y avait là rien d'impossible puisque nous la connaissons de la Colombie (jusqu'à 3600 m d'altitude) du Brésil du Chili et du Paraguay.

Un examen plus approfondi, lors de la détermination m'a immédiatement fait voir l'inexactitude de cette supposition. La plaque dorsale d'un brun noirâtre toujours disposée chez *Helobdella stagnalis* entre le 12<sup>ème</sup> et le 13<sup>ème</sup> anneau se trouve chez mes 4 exemplaires, à cheval sur le 10<sup>ème</sup> et le 11<sup>ème</sup>, mais jamais entre le 12<sup>ème</sup> et le 13<sup>ème</sup>. En outre les caractères ordinaires de classification diffèrent totalement comme nous allons le voir.

Le corps a la forme générale de toutes les glossosiphonides. Il est légèrement effilé en avant et se termine par une ventouse antérieure à peine visible. La ventouse postérieure dépasse à peine l'extrémité postérieure du corps. Elle mesure suivant les exemplaires 0,4 à 0,5 mm de diamètre (fig. 1).

Les anneaux sont extrêmement bien séparés les uns des autres et les sillons qui les séparent sont très accentués; à la partie médiane, chaque anneau se termine même par une sorte de petite papille cônique, donnant encore davantage au corps, cet aspect de lame de scie caractéristique de l'animal contracté. On ne remarque ni dorsalement, ni ventralement des papilles segmentaires, et la couleur dans l'alcool est d'un brun jaunâtre uniforme pour les 3 exemplaires du lac Huaron.

Les deux exemplaires du lac Naticocha semblent avoir mieux conservé leur coloration primitive. L'un est brun avec traces légères de lignes longitudinales et de fines taches noires; l'autre, trouvé après coup, en examinant à nouveau le contenu d'un flacon est fine-

ment rayé et tacheté de noir. Ressemble beaucoup comme couleur à l'espèce suivante *H. peruviensis*.

Ces hirudinées ayant été conservées dans une solution très faible de formaline à laquelle M<sup>r</sup> Godet avait ajouté quelques pastilles de sublimé, j'ai tout lieu de croire qu'elles ne se sont pas décolorées. D'ailleurs leur séjour dans ce liquide n'a pas duré plus de 2 mois.

Le nombre des anneaux semble être très constant. Il est de 65 pour les 5 exemplaires on trouve les 2 yeux sur le troisième anneau du corps, nettement séparés l'un de l'autre. Les ouvertures sexuelles sont bien visibles sous le microscope, mais elles sont naturellement très petites. Le pore sexuel mâle se trouve entre le 23<sup>ème</sup>

Fig. 1.

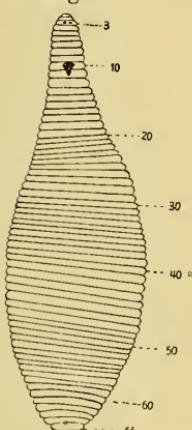


Fig. 2.

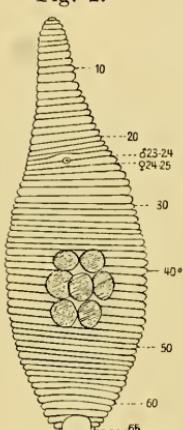
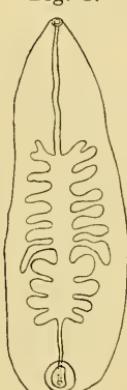


Fig. 3.

Fig. 1. *Helobdella godeti* nov. spec. Face dorsale.Fig. 2. *Helobdella godeti* nov. spec. Face ventrale.Fig. 3. *Helobdella godeti* nov. spec. Tube digestif.

et le 24<sup>e</sup> anneau, plutôt sur l'anneau 23, ce qui produit une compression très accentuée de l'anneau 22, fortement rétréci.

Le pore sexuel femelle est situé un anneau plus loin seulement, c'est à dire entre 24 et 25. L'anus percé entre l'avant dernier et le dernier anneau se trouve donc entre 64 et 65.

L'exemplaire le plus typique porte à la face ventrale 7 œufs réunis en un petit amas occupant une surface circulaire de 0,9 mm de diamètre (fig. 2).

L'un des exemplaires peut être rendu assez transparent pour permettre de voir la conformation du tube digestif (fig. 3). Les 6 caecums principaux sont à peu près également développés. Le 6<sup>ème</sup> en particulier n'est pas aussi allongé que chez les autres espèces du genre; par contre le rectum se subdivise en 4 lobes aussi déve-

loppés que les caecums qui les précédent. Notons aussi que le premier caecum est bifurqué.

Nous connaissons donc actuellement trois hirudinées sud-américaines présentant la plaque chitineuse dorsale: *H. scutifera*, *H. stagnalis* et *H. godeti*. Il ne sera peut-être pas inutile d'indiquer dans un petit tableau les principaux caractères qui les différencient.

	Nombre des anneaux	Position de la plaque dorsale	Position des pores sexuels	Longueur (dans l'alcool)
<i>H. stagnalis</i>	68	entre 12-13	{ ♂ 24-25 ♀ 25-26	8-15 mm
<i>H. scutifera</i>	70	- 14-15	{ ♂ 26-27 ♀ 27-28	8-10 -
<i>H. godeti</i>	65	- 10-11	{ ♂ 23-24 ♀ 24-25	5-7 -

Note concernant *Helobdella scutifera*. Nous prions ceux qui possèdent la Monographie des hirudinées sud-américaines de bien vouloir corriger dans la diagnose de cette espèce, à la page 31, les nombres indiqués pour la position des pores sexuels. M'en tenant strictement à la description de Blanchard, j'ai omis d'ajouter les deux anneaux préoculaires comme j'ai l'habitude de le faire pour les espèces que je décris. Il faut donc lire 26 et 27, 27 et 28. De même dans la figure 4 à la planche 2: Tous les nombre indiqués doivent être majorés de 2 unités.

#### *Helobdella péruviensis* nov. sp. fig. 4 et 5.

Cette nouvelle espèce est représentée par deux exemplaires de la lagune de Naticocha, et un troisième de celle de Lavandera. La récolte a été faite en novembre 1915 à l'altitude de 5140 m. Les trois exemplaires en question sont très bien conservés et semblent absolument frais. Ils ne se sont nullement décolorés et ont même conservé, en partie du moins leur souplesse primitive. Les deux provenant de la lagune Naticocha semblent adultes, tandis que celui de Lavandera est probablement un jeune exemplaire, dont la transparence plus grande nous permettra de voir certains détails anatomiques intéressants.

Le corps tout en ayant la forme habituelle aux Glossosiphonides, est cependant beaucoup moins effilé en avant et en arrière que ce n'est ordinairement le cas. Il n'est pas renflé à sa partie médiane, ce qui donne à ces hirudinées un aspect beaucoup moins piriforme qu'aux représentants de l'espèce précédente par exemple. La longueur varie entre 5 et 11 mm, la largeur entre 1 et 3,5 mm. La

couleur fondamentale est brun foncé, plus clair à la face ventrale. On ne distingue aucune papille ni aucune tache mais la face dorsale porte 14 doubles lignes foncées, longitudinales, partant du 4<sup>ème</sup> ou même du 3<sup>ème</sup> anneau pour aboutir sur le 2<sup>ème</sup> ou le 3<sup>ème</sup> anneau précédent la ventouse postérieure (fig. 4).

Les anneaux sont au nombre de 66 chez les 3 exemplaires examinés. Sans être aussi saillants que chez *Helobdella godeti*, ils sont néanmoins très nettement séparés et faciles à dénombrer exactement. Leurs extrémités sont plus arrondies que chez l'espèce précédente, ce qui fait paraître ces anneaux moins saillants. Les ouvertures sexuelles situées respectivement entre les anneaux 24 et 25, 26 et 27 sont donc séparées par 2 anneaux. Elles sont très petites et ne se voient que sous le faible grossissement du microscope; la loupe ne suffit pas à les distinguer ni surtout à les situer exactement. L'anus s'ouvre entre l'avant dernier et le dernier anneau, c'est à dire entre 65 et 66.

Les 2 yeux sont nettement visibles, portés par le 3<sup>ème</sup> anneau du corps, bien séparés l'un de l'autre, assez volumineux, ils semblent être le point de départ des lignes noires médianes qui sillonnent le corps longitudinalement.

Chez le plus grand exemplaire le trompe n'est pas visible, tandis qu'elle est complètement dévaginée chez les deux autres. Elle mesure 0,6—0,75 mm de long sur 0,15—0,25 mm de diamètre. La ventouse postérieure aux 2/3 cachée sous le corps mesure 1—1,5 mm de diamètre.

Le plus petit exemplaire, celui provenant de la lagune de Lavandera devient assez transparent dans l'essence de girofle pour qu'il soit possible de voir au moins la forme du tube digestif. On constate les 6 caecums communs à toutes les *Helobdella*, quoiqu'ils ne soient pas très bien délimités. Les 2 caecums terminaux cependant sont très nets et très volumineux (fig. 5).

Fig. 4.

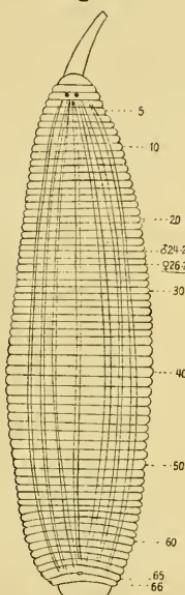
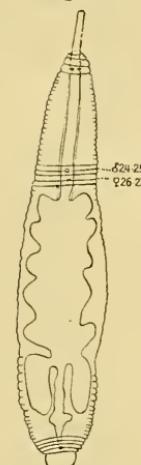
Fig. 4. *Helobdella peruviensis* nov. spec. Face dorsale.

Fig. 5.

Fig. 5. *Helobdella peruviensis* nov. spec. Tube digestif.

*Helobdella villarsi* nov. sp. fig. 6.

La petite collection du Pérou renferme une seule Hirudinée de cette espèce, exemplaire très bien conservé, mais selon toute probabilité en état d'extension complète ce qui ne permet pas de se rendre compte de la forme normale. Pourtant cette forme doit être différente de celle des autres *Helobdella* si l'on en juge par l'aspect de l'unique exemplaire récolté. Je n'ai pour ma part jamais vu une *Helobdella* de cette forme même en pleine extension, et j'ai bien cru au premier abord avoir sous les yeux une Hirudinide. La fig. 6, dessinée à l'appareil Abbe donne une reproduction exacte de cette curieuse forme qui mesure 11 mm de long sur 1,2 mm de large.

La couleur du corps est absolument uniforme, sans aucune tache ni aucune bande plus foncées ou plus claires. La partie antérieure est d'un jaune brun un peu plus clair que la partie médiane et postérieure.

Les ventouses sont petites mais bien visibles même à l'œil nu. La bouche est percée tout au fond de la ventouse antérieure, caractère commun à toutes les *Helobdella*. La ventouse postérieure dont le diamètre est le tiers de la largeur du corps (0,4 mm) dépasse légèrement le dernier anneau et se voit donc déjà à la face dorsale.

On compte 66 anneaux au total dont 3 pré-oculaires. Les yeux sont donc portés sur le 4<sup>ème</sup> anneau du corps. Ils sont petits mais visibles à la loupe dès que l'animal est un peu éclairci. Les anneaux de la partie médiane du corps sont très larges mesurant jusqu'à 0,25—0,30 mm de largeur.

Leur profil est arrondi sur les bords mais ils portent à la face dorsale, une petite crête leur donnant un aspect anguleux semblable à ce que nous observons chez certaines espèces terrestres (*Centropygus* en particulier). En avant et en arrière les anneaux sont beaucoup plus étroits et leur profil est aussi plus anguleux. On remarque difficilement les pores sexuels. La loupe ne suffit pas, ni le faible grossissement du microscope. Ces ouvertures sont donc très fines mais elles sont pourtant bien visibles dès qu'on emploie un grossissement suffisant. Le pore sexuel mâle se trouve percé au milieu de l'anneau 23. et la vulve un anneau plus loin, c'est à dire au milieu de l'anneau 24.

L'anus occupe lui aussi une position légèrement différente de ce que nous trouvons ordinairement chez les *Helobdella*; il est percé sur le dernier anneau, à la partie postérieure de cet anneau, s'ouvrant

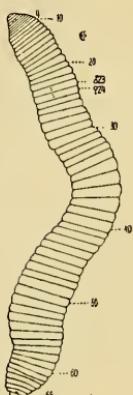


Fig. 6. *Helobdella villarsi* nov. spec.

donc sur la ventouse postérieure. La transparence incomplète de cet exemplaire ne permet pas de voir le tube digestif en entier. On constate un pharynx très développé et fortement musculeux, aboutissant à la hauteur du 25<sup>ème</sup> anneau où commence l'estomac. Les glandes salivaires en outre s'étendent presque jusqu'à la partie postérieure. Cette curieuse hirudinée provient de la lagune de Huaron où elle a été recueillir en novembre 1915. Elle est dédiée à M<sup>r</sup> Villars, géomètre péruvien et compagnon de travail de M<sup>r</sup> Godet.

*Helobdella huaroni* nov. sp. fig. 7.

Cette espèce figurée dans la collection Godet par 2 exemplaires bien développés, est nouvelle aussi pour la faune hirudinéenne de l'Amérique du Sud.

Les deux exemplaires récoltés proviennent comme le précédent de la lagune de Huaron et ont été recueillis au milieu du mois de novembre 1915. Ils ne sont malheureusement pas aussi bien conservés que les précédents et leur étude est plus difficile à faire. Je suis néanmoins parvenu à établir d'une façon très exacte les différents caractères propres à l'espèce, caractères qui sont d'ailleurs assez particuliers pour permettre de reconnaître ensuite facilement si l'on a affaire à une *Helobdella huaroni*.

La forme du corps ne présente rien de bien particulier. Les 2 hirudinées que nous possédons semblent être en état de demi extension et le corps sauf à la partie antérieure présente à peu près partout la même largeur; ce qui frappe, c'est la forme de la tête, séparée du reste de l'animal par une anneau faisant saillie de chaque côté ce qui délimite nettement la partie antérieure. Cette tête de forme rectangulaire, presque carrée mesure 0,3 mm de large et 0,4 mm de long; elle est constituée par les 4 premiers anneaux dont le 3<sup>ème</sup> porte les yeux.

La couleur de l'un des exemplaires est gris clair uniforme, dorsalement comme ventralement, mais il est très probablement décoloré, car l'autre, conservé dans un autre flacon est brun foncé, uniforme également. Les dimensions sont à peu près les mêmes pour les deux exemplaires 8 à 10 mm de long sur 1,6 à 2,2 mm de large.

Les anneaux, au nombre de 66 se distinguent avec peine les uns des autres surtout à la partie médiane où l'animal paraît presque lisse. Ces anneaux sont si peu distincts les uns des autres sur les

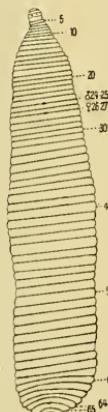


Fig. 7. *Helobdella huaroni* nov. spec.

bords, qu'il n'est pas possible de les dénombrer exactement en examinant l'animal de profil.

Les pores sexuels situés entre les anneaux sont séparés l'un de l'autre par 2 anneaux complets et s'ouvrent respectivement entre 24 et 25, 26 et 27. L'anus est percé 2 anneaux avant l'extrémité postérieure. Il s'ouvre donc entre 64 et 65.

La ventouse postérieure n'est absolument pas visible de la face dorsale; elle est entièrement cachée sous le corps et mesure 0,5 à 0,6 mm de diamètre.

Note concernant le genre *Blanchardiella* Weber 1913.

M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> R. Blanchard nous ayant fait remarquer qu'une confusion pourrait peut-être avoir lieu entre notre nouveau genre *Blanchardiella* et le genre *Blanchardella* Moniez nous proposons de transformer notre genre d'hirudinées en *Blanchardibdella*. Nous prions donc ceux qui possèdent notre travail sur les Hirudinées colombiennes ou notre monographie des hirudinées sud-américaines de bien vouloir prendre note de cette observation.

#### 4. Insektenfährten im Ladenstaub naturwissenschaftlicher Sammlungen.

Von K. Toldt jr.

(Nach einem am 12. Mai 1916 in der zoologischen Sektion der k. k. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien gehaltenen Vortrag.)

(Mit 7 Figuren.)

eingeg. 20. Juni 1916.

Gelegentlich einer Ende März laufenden Jahres vorgenommenen Reinigung von Schubladen in der Vogelsammlung des k. k. naturhistorischen Hofmuseums in Wien, die aus verschiedenen Gründen lange Zeit hindurch in undicht verschlossenen Schränken leer und unberührt gestanden waren, fanden sich in manchen innen am Boden in der allmählich niedergesetzten feinen Staubschicht zahlreiche deutliche Insektengehspuren, die infolge ihres oft stark gewundenen und verschlungenen Verlaufes, sowie namentlich wegen ihrer Verschiedenartigkeit ein ganz eigenartiges Bild boten (Fig. 1) und das Interesse aller Kollegen erweckten, die sie gelegentlich besichtigten. In der Literatur konnte ich über diese Erscheinung, welche an sich manchem Sammlungsverwahrer gewiß nicht unbekannt ist, nichts finden. Naturgemäß können mir allenfalls derartige Publikationen entgangen sein, zumal dieses Thema nicht in mein engeres Arbeitsgebiet fällt.

Bekanntlich spielen die Fährten von Tieren — abgesehen von jenen der Säugetiere und Vögel im Schnee, Sumpfboden usf. vom jagdlichen Standpunkte aus — namentlich in der Paläontologie seit langem eine

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1916

Band/Volume: [48](#)

Autor(en)/Author(s): Weber M.

Artikel/Article: [Hirudinées péruviennes. 115-122](#)